

**Lurelu**



## **Le colloque Lis avec moi : Lire pour apprivoiser la vie**

**Myriam de Repentigny**

---

Volume 37, Number 3, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73175ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association Lurelu

**ISSN**

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

de Repentigny, M. (2015). Le colloque Lis avec moi : Lire pour apprivoiser la vie. *Lurelu*, 37(3), 87–88.



illustration : Bellebrute

## Le colloque Lis avec moi : Lire pour apprivoiser la vie

Myriam de Repentigny



Évelyne Lussier et Suzanne Richard

87

Cette année, la Semaine Lis avec moi a soufflé ses dix bougies. C'est sur cette note festive que s'est ouvert le colloque annuel qui s'est déroulé à la Maison des arts de Laval le 24 octobre dernier. Animé par M<sup>me</sup> Laure Colin, directrice générale par intérim de l'organisme, et ayant pour thème «Lire pour apprivoiser la vie : sujets délicats et questions épineuses», l'évènement présentait des conférences en matinée et, en après-midi, des ateliers pratiques animés par divers intervenants.

### Docteure Nadia Gagnier

La première conférence de la journée, «Les bienfaits de la lecture chez les jeunes... Même lorsqu'il s'agit de sujets tabous?», était animée par Nadia Gagnier. Docteure en psychologie spécialisée en anxiété et thérapie familiale, auteure et conférencière, M<sup>me</sup> Gagnier a présenté à un public d'enseignantes, de bibliothécaires et d'éducatrices le livre jeunesse comme étant à la fois un outil pour apprendre, un miroir social et une façon de prendre du recul. Étant son propos avec plusieurs exemples fort pertinents, la conférencière a ainsi expliqué que la lecture permet de développer le vocabulaire (entre autres le vocabulaire affectif), de mettre des mots sur des pensées, des émotions et des comportements, en plus de contribuer à l'acquisition de connaissances sur l'existence de certains phénomènes (conflits, intimidation, phobies, etc.). Le livre peut également donner à l'enfant une perception d'efficacité personnelle, une confiance en la vie et en lui-même. Par ailleurs, les livres jeunesse, dont le contenu est adapté à l'âge de l'enfant, peuvent fournir des outils et un langage approprié aux parents, aux enseignants et aux éducateurs, ainsi que, par un chemin détourné, une occasion de discuter avec l'enfant des sujets plus difficiles. Le livre, miroir social, reflète enfin les émotions, les attitudes, les intérêts et les relations de l'enfant, permettant à ce dernier de s'auto-valider et, que ce soit par identification ou par contraste, ce reflet peut améliorer sa connaissance de lui-même, ce qui aurait un effet rassurant.

Dans la seconde partie de la conférence, Nadia Gagnier a abordé le thème de la bibliothérapie, soit l'utilisation de livres (essais ou fictions) dans le but d'aider les jeunes à comprendre leurs problèmes personnels, à mieux contrôler leur vie en s'identifiant à d'autres, à restructurer leurs pensées et à faciliter leur guérison affective. Si ces livres sont présentés en contexte scolaire, ils peuvent également amener une cohésion de groupe et faciliter le partage de perceptions et d'opinions. À cet ef-

fet, la conférencière a présenté la collection «Dominique» (toujours disponible chez Boréal) ainsi que la collection «Ainsi va la vie» (Éd. Calligram). En tant que psychologue pour enfants, elle a expliqué de quelle façon elle travaille avec ces livres, insistant sur l'idée de prévention, sur le fait qu'il n'est jamais vain de traiter avec un jeune – qu'il présente ou non des problématiques particulières – d'un sujet «tabou».

### Suzanne Richard et Évelyne Lussier

Offerte par Suzanne Richard, chargée de cours à l'Université de Sherbrooke, et Évelyne Lussier, enseignante au secondaire, cette seconde conférence, en réponse à de récents propos du ministre de l'Éducation Yves Bolduc, avait pour titre «Et si la littérature pouvait sauver des vies?»...

M<sup>me</sup> Richard a d'abord pris la parole. Avec une approche didactique, elle a, dans un premier temps, rappelé la mission de l'école (instruire, qualifier, socialiser, outiller) puis résumé brièvement le programme de formation de l'école québécoise et ses principales visées de formation (construction d'une vision du monde, structuration de l'identité, développement du pouvoir d'action [savoir agir]). Elle a ensuite exposé les finalités de l'enseignement de la littérature, classées en quatre groupes : esthétique et culturel, cognitivo-langagier, social et philosophique, psychoaffectif.

Avec passion et conviction, Évelyne Lussier s'est penchée, pour sa part, sur le rôle de l'enseignant, ainsi que sur ses priorités, dans le contexte actuel. Elle a défini les critères du Ministère concernant les œuvres proposées en classe et les activités pédagogiques qui pourraient, éventuellement, y être associées. Ainsi, les œuvres choisies doivent : poser un défi aux élèves, offrir de multiples possibilités d'interprétation, présenter divers univers et divers procédés littéraires. Elle a par la suite expliqué de quelle façon elle choisit les œuvres qui seront étudiées en classe : elle doit se sentir à l'aise avec l'œuvre et les thématiques qui y sont abordées, avoir une intention pédagogique claire et, si l'œuvre traite de sujets «délicats», être en mesure d'anticiper les dérapages possibles lors des discussions qui suivront la lecture. Elle dit encourager ses élèves à adopter une posture critique par rapport aux œuvres étudiées et à remettre en question la subjectivité de l'auteur. Elle désire les outiller afin qu'ils deviennent des «lecteurs pour la vie».

Enfin, elle a mentionné les titres des œuvres qu'elle propose à ses élèves, des œuvres dont on ne sort pas



Nadia Gagnier



Jacques Pétrin

indemne : *Incendies* de Wajdi Mouawad, et les bandes dessinées *Persepolis* de Marjane Satrapi, *American Born Chinese* de Gene Luen Yang, *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh et *Fun Home* d'Alison Bechdel.

Avec émotion, Évelyne Lussier a clos la conférence en faisant de nouveau allusion à son titre. Elle croit que la littérature qui donne place à des voix différentes, qui bouscule et qui peut changer la vie d'un jeune, voire la sauver, a sa place dans les milieux scolaires et les bibliothèques.

### Les ateliers

Les ateliers de l'après-midi, répartis en deux « blocs », proposaient diverses thématiques : la zoothérapie (Audrey Desrosiers), l'humour en littérature jeunesse (Annie Groovie), les réseaux littéraires (Rachel DeRoy-Ringuette), la littérature jeunesse pour lutter contre l'intimidation et l'homophobie chez les jeunes (Jacques Pétrin) et, enfin, comment solliciter les stratégies de compréhension d'un jeune enfant par la lecture d'albums jeunesse (Julie Provencher). J'ai assisté aux ateliers animés par Annie Groovie et Jacques Pétrin.

### Annie Groovie

Désirant démystifier la création à travers son cheminement personnel, Annie Groovie, porte-parole de la dixième Semaine Lis avec moi, a débuté son atelier en nous racontant, avec beaucoup d'humour, son parcours et en nous montrant les toutes premières esquisses de Léon. Ayant publié cinquante-cinq livres en dix ans, l'illustratrice et auteure – qui dit ne savoir dessiner que ses « trois bons-hommes » et qui vient, par ailleurs, d'assister à la faillite de son éditeur, La courte échelle – nous a ensuite parlé de ses différentes séries. Elle s'est attardée principalement sur son premier livre, *Léon et les expressions*, en expliquant qu'elle désirait que les enfants, par l'intermédiaire de son œuvre, « apprennent en s'amusant ». Tout en interpellant régulièrement le public, elle a également présenté plusieurs outils et activités en lien avec ses livres, de même que le contenu de ses animations scolaires.

En collaboration avec l'Unicef, Annie Groovie a publié, en 2009, le livre *Léon et les droits de l'enfant*. À partir de ce sujet on ne peut plus sérieux, l'auteure a expliqué de quelle façon elle a réussi à vulgariser le texte et à présenter, de façon accessible, imagée et amusante, plusieurs articles de la Convention internationale des droits de l'enfant.



L'auditoire

(photos : Laure Colin, Lis avec moi)

### Jacques Pétrin

Le dernier atelier auquel j'ai assisté – avec seulement une dizaine d'autres personnes – était animé par M. Jacques Pétrin, président du Comité pour la diversité sexuelle et l'identité de genre de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ). L'atelier s'est avéré quelque peu décevant, étant donné la richesse de son thème : « Comment utiliser la littérature jeunesse pour contrer l'intimidation, l'homophobie et la transphobie chez les jeunes », car M. Pétrin s'en est tenu principalement à la présentation des divers modules contenus dans le guide pédagogique conçu par la CSQ.

Après avoir exposé le résultat de plusieurs recherches et enquêtes sur la violence et l'intimidation homophobe dans les écoles québécoises et fourni des statistiques concernant les jeunes LGBTQ (lesbiennes, gays, bisexuels, trans ou *queer*), M. Pétrin a expliqué la différence entre les termes « Expression de genre », « Identité de genre », « Orientation sexuelle » et « Sexe biologique ». Il a également présenté quelques livres qui figurent sur la liste des suggestions de lecture LGBTQ, disponible en ligne sur le site de la CSQ. Il a entre autres parlé des albums *Ulysse et Alice* (Éd. du Remue-ménage) et *Tango a deux papas* (Éd. Le baron perché), mettant en scène des familles homoparentales, ainsi que des romans *Philippe avec un grand H* (Éd. Vents d'Ouest), *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* (Éd. Remue-ménage) et *La face cachée de Luna* (Éd. Milan), romans abordant l'homosexualité et la transsexualité.

À la question « Faut-il éviter d'exposer les jeunes à des sujets tabous...? », les divers intervenants présents au colloque semblent unanimes : il faut plutôt leur donner accès à toute la littérature et se battre contre la censure et la mise à l'index. Les parents, les enseignants et les éducateurs doivent faire confiance aux jeunes, mais tout en les accompagnant, en servant de médiateurs entre le livre et l'expérience vécue par l'enfant, afin que celui-ci construise sa propre vision du monde. Il ne s'agit pas, ici, de provoquer, mais bien d'ouvrir les horizons en exposant le jeune à une littérature qui bouscule, qui dérange, mais qui peut contribuer à changer la vie et, peut-être même parfois, à la sauver.